

Que la fête commence ...

Les choses sérieuses s'enclenchent. Le rapport de conflictualité se durcit. L'ordre menace de s'abattre sur tout possible débordement. Il agite d'une main ferme le drapeau du désastre et réquisitionne les bonnes intentions, de l'armée aux services d'ordre en tout genre.

L'heure est en quelque sorte au choix et ce choix dépend de nous. Le mouvement dépasse son intitulé, l'intitulé qui ne cesse de cloisonner le débat entre gestionnaires du système. Les enjeux sont autres: l'exploitation dure toujours trop longtemps. Le débat n'est pas comptable mais bel et bien politique.

Parmi l'offensive du Capital sous l'extension du temps de travail, se placent les attaques précédentes et les ambitions à venir. Nous savons qu'il n'y a plus de place pour les arrangements et quand l'avenir est si sombre, l'intention de le saboter s'avère oxygénante. La totalité des formes sociales se trouve définie et habitée par le Capital. Il n'y a pas d'alternative sinon les faire sauter et c'est tant mieux après tout.

L'offensive est cette potentialité révolutionnaire qui fera des conditions existantes la cible de nos tirs et le foyer de nos flammes.

Ici et maintenant, nous sommes de la dynamite.

Allumons la mèche ...

Mais qu'en est-il de l'acte ?

De la paralysie de l'économie à sa destruction, il n'y a qu'un pas. Mais ce pas relève des plus grandes ambitions.

Jusqu'à quel point sommes-nous prêts à attaquer ce monde dans ses fondations les plus stables?

Ce genre de question est d'époque et nous avons les forces de nous les poser pratiquement: sur les piquets, dans la rue, en occupation. Partout où nous nous retrouvons, déborder les cadres et organiser l'offensive apparaît comme vital pour ne plus rien lâcher.